pées enlèvent tout son attrait à l'exercice. La curiosité des enfants sera bien autrement excitée, si après les explications préliminaires indispensables, on les invite à ouvrir leur livre et à déchiffrer eux-mêmes le texte qu'ils devront lire à haute voix. Ils s'ingénieront pour arracher une à une chaque syllabe, à cette analyse succédera la reconstitution des propositions et des phrases. Dans ce dernier exercice, la signification des mots, l'un faisant comprendre l'autre, viendra en aide à l'élève. Alors seulement commencera l'exercice sous la direction du maître, la décomposition des phrases en mots, des mots en syllabes, si les élèves sont peu avancés ; puis l'explication du fond, de la forme, de quelques expressions et des observations au point de vue du ton et de la prononciation. Tel est le plaisir que l'élève éprouve à prendre lui-même connaissance d'un fait ou d'une chose intéressante, que bien souvent on constatera qu'il a étudié chez lui la leçon du lendemain et même les suivantes. Cette disposition heureuse constitue précisément le goût naissant de la lecture. Le temps est proche où vous verrez le bambin faire main basse sur les livres ou publications qui seront à sa portée, cherchant dans celle-ci une illustration, dans celui-là un conte amusant, dans un autre quelques particularités relatives aux animaux qui lui sont familiers, ou aux oiseaux, ou aux fauves, etc. Désir de s'instruire bien digne d'encouragements ! Que donc assez souvent l'instituteur entretienne ses élèves de leurs lectures privées, qu'il procure à chacun la satisfaction de rapporter à ses condisciples ce qu'il a lu ; qu'il les guide dans le choix des ouvrages, leur donne la clef des matières, favorise l'échange et l'achat de bons livres.

Au troisième degré, commencent les analyses littéraires d'un genre très simple, en vue d'amener les élèves à saisir le fond du sujet, l'enchaînement des idées, la valeur et la propriété des termes, les beautés les plus saillantes du style. Il faut émouvoir l'enfant, descendre dans son cœur, en faire vibrer les fibres les plus sensibles, élever les sentiments à la hauteur des pensées. Grâce à de sérieux exercices et à cette heureuse concordance entre l'intelligence, le sentiment et les organes, les élèves possèderont bientôt le secret de la lecture à haute voix. Or, rien ne sollicite plus à la lecture que l'art de bien lire, surtout si cette aptitude s'acquiert parrallèlement avec celle de rendre compte de ce qu'on a lu. Ces comptes rendus ne sont pas, dès le début, la moindre des difficultés pour le maître et les élèves : pour le premier, difficulté de trouver du temps dans la distribution de son travail ; pour les seconds, difficulté de s'exprimer et de condenser les idées. Remarquons d'abord qu'au troisième degré, pas n'est besoin de multiplier en classe les exercices de lecture. Ne serait-ce pas là précisément le moyen d'en faire naitre le dégoût chez les élèves ? Deux leçons par semaine suffisent. Dès lors, chaque leçon pourra facilement être suivie d'une application orale et écrite, application consistant, suivant l'aptitude des élèves et les ressources du morcéau, en un compte rendu substantiel, ou un résumé succinct, ou une imitation, ou une transmutation de poésie en prose, ou une analyse littéraire,très simple,etc. Ces diverses applications exigent, dans le commencement, que le maître prête un puissant concours aux élèves. Au fur et à mesure qu'ils vaincront mieux les difficultés, on exigera d'eux un plus grand travail personnel. Leurs efforts seront couronnés de succès du moment où ils pourront, par analogie, et à l'aide seulement de quelques indications de l'instituteur, appliquer à des chapitres ou des passages des ouvrages qu'ils liront à domicile, les procédés qu'ils suivent en classe. Enfin, on ne peut que prodiguer des encouragements aux élèves qui, en possession d'un ou de plusieurs petits calepins, y transcrivent des annotations relatives à la signification et à l'orthographe de certains mots, des expressions figurées, des alliances de mots, des pensées heureuses, etc. Nous ne pouvons terminer ce travail sans signaler un réel danger quant au choix des ouvrages destinés à être lus à domicile. Le nourrisson qui prend ses ébats sur la pelouse porte à la bouche toutes les herbes que sa main saisit, qu'elles soient inoffensives ou nuisibles ; pas plus sages ne seraient les jeunes lec-